

# Bâtisseurs de fabriques à idées

Leur nouveau luxe: créer, financer ou animer des think tanks pour diffuser leurs idées politiques ou économiques. Voir celles-ci reprises par les gouvernants leur offre un sentiment d'utilité qui n'a pas de prix.

Une tribune incroyable! Le 28 mai, dans les locaux parisiens de Sciences-Po, le président de la République, François Hollande, côtoyait le Premier ministre espagnol, Mariano Rajoy, le ministre allemand des Finances, Wolfgang Schäuble, le ministre italien du Travail, le président du Parlement européen, Martin Schulz, Jacques Delors, Felipe Gonzalez, François Fillon, Mario Monti, Pascal Lamy, on en oublie. Invité par un think tank inconnu du grand public, le Berggruen Institute on Governance, après la cuisante défaite enregistrée par les partis proeuropéens, tout ce beau monde planchait sur le thème: « Europe, les prochaines étapes ». Ultra-influent, ce think tank porte le rêve de Nicolas Berggruen, son fondateur: une intégration européenne maximale et un mondialisme assumé.

## Peser sur le débat public

Né allemand et américain, Nicolas Berggruen a fait fortune dans les années 1990 dans l'immobilier, les fonds spéculatifs et les salles de marché de Wall Street. Mais voilà, ce fils d'un célèbre marchand d'art ne se satisfait pas de son état de milliardaire: « Mon seul regret est de ne pas m'être concentré plus tôt sur la politique », expliquait-il à *Challenges*. Une constante chez les créateurs de think tank: les idées passent avant l'argent. Très à gauche durant sa jeunesse, proche de l'anarchisme, Berggruen a finalement mené grande vie, mais, à 43 ans, il passe de la jouissance au repentir. L'ex-golden boy fait amende honorable, défraie généreusement les participants à ses colloques et appelle les gouver-



George Soros.

Le milliardaire américain soutient, silencieusement mais officiellement, le Center for American Progress, un think tank né en 2003. Il fut l'un des fers de lance démocrates dans la bataille présidentielle américaine qui vit la victoire de Barack Obama en 2008.

nants du monde entier sur leurs téléphones mobiles. « Tout le monde a un talent, dit-il. Le mien, je l'espère, c'est de faire travailler ensemble des gens qui ont des idées. » Entretien un think tank est une occupation courante pour un milliardaire américain. Comme George Soros, avec le Center for American Progress, comme Bill Kristol ou les frères Koch, ils ont préféré consacrer leur fortune et leur temps à ces usines à idées. Leur luxe: lancer des propositions politiques ou économiques et préparer l'avenir de leurs contemporains. En France également, la volonté de peser sur la vie de la cité passionne certains détenteurs de grandes fortunes. Le fondateur d'Axa, Claude Bébéar, qui a lancé l'Institut Montaigne, appelle encore tous les jours

son directeur, Laurent Bigorgne. Il réunit le comité directeur presque tous les mois, mais il ne le finance pas personnellement, et Axa ne dépasse pas le plafond fixé pour les entreprises donatrices à 60 000 euros. « Montaigne, c'est sa façon de faire de la politique non partisane », explique Laurent Bigorgne. Le plaisir des créateurs de think tank: voir quelques-unes de leurs propositions retenues et appliquées par les Etats. Le sentiment d'utilité à ce niveau n'a pas de prix. Combien Henry Hermand, l'un des principaux mécènes du think tank de gauche Terra Nova, y a-t-il investi? « Je suis l'un des financeurs, étudie-t-il. Et je fournis des idées. » A 89 ans, Henry Hermand jouit d'un solide patrimoine bâti dans l'immobilier et la grande distribution, et se



« Terra Nova a un positionnement de gauche modérée, sociale-démocrate. Même s'il est un peu trop proche du PS et du gouvernement à mon goût, cela me permet de continuer à développer mes idées. » HENRY HERMAND, TERRA NOVA

situé à la 273<sup>e</sup> place de notre classement. Le financier du nouveau journal *Le 1*, piloté par Eric Fottorino, fut proche de Michel Rocard. Propriétaire notamment de *La Quinzaine*, *Esprit*, *Le Matin de Paris* (acquis auprès de Claude Perdriel, directeur de *Challenges*), il a hébergé, soutenu, financé, accompagné Terra Nova et son créateur Olivier Ferrand, décédé en 2012. « Cela me permet de continuer à faire avancer ces idées que je n'ai jamais cessé de développer », dit-il.

## L'échec des partis

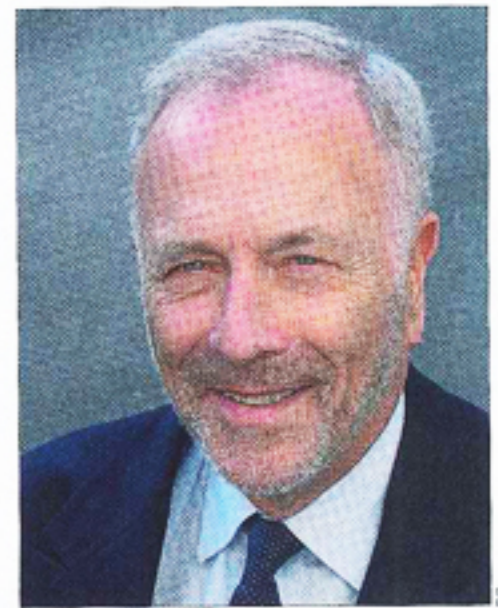
Autres idées, même altruisme à l'autre bout de l'échiquier politique. Propos passionnés, moues sceptiques et sourires charmeurs, Agnès Verdier-Molinié, l'égérie de la Fondation iFrap (Institut français pour la recherche sur les administrations publiques), séduit les Français... et les médias: elle est ainsi passée à 340 reprises en 2013 sur les ondes radio ou télévisées, et affiche déjà

270 interventions au compteur au 13 juin 2014! De quoi combler son pygmalion ultradiscret, Bernard Zimmern, 84 ans, créateur et mécène de l'iFrap depuis 1985. « J'appartiens à la catégorie des petits riches », dit-il, dont la fortune ne



« Le monde des affaires m'a beaucoup appris, mais ce que je fais avec l'Institut est beaucoup plus intéressant. Mon seul regret: ne pas avoir commencé plus tôt. »

NICOLAS BERGGRUEN (À DROITE) BERGGRUEN INSTITUTE



« Comme ils n'ont pas d'argent, les think tanks libéraux français font de la théorie. Aux Etats-Unis, ils entrent dans des problèmes concrets. Cela demande des moyens. » BERNARD ZIMMERN, IFRAP

dépasse guère quelques millions d'euros.

Cet X-Ena, devenu inventeur, a déposé une centaine de brevets originaux et vécu vingt-sept ans aux Etats-Unis. L'opulence et l'influence des grandes fondations l'ont frappé. Il s'est lancé. « Comme je gagnais de 1 à 1,5 million d'euros aux Etats-Unis, j'avais le droit d'en mettre la moitié dans ma fondation », explique-t-il. Il a depuis injecté 500 000 euros tous les ans dans l'iFrap, parfois plus. « J'ai dépensé au total une dizaine de millions d'euros. » Zimmern a longtemps porté l'iFrap à bout de bras. La fondation est désormais reconnue d'utilité publique et financée à 90% par des dons de particuliers. « Je me suis pris au jeu », confesse le « petit riche » qui envisage d'ailleurs de monter d'autres think tanks. « Ce n'est pas avec un seul qu'on va changer l'opinion. »

Henry Hermand a lui aussi cette tentation. « J'ai été sollicité récemment au moins à trois reprises pour créer un think tank élargi. » Bon signe? Pas sûr. « Que signifie cette floraison de think tanks, sinon l'incapacité des partis politiques à avoir une production intellectuelle? » demande le soutien de Terra Nova. Marc Baudriller ▶